

ELLE

PARIS
LES NOUVEAUX
RESTOS
ITALIENS

ELU MEILLEUR TITRE DE PRESSE MAGAZINE 2016

SPECIAL ACCESSOIRES
**COMMENT
DONNER
DU PEPS À
SON STYLE?**

**LES 85 SACS QUI
NOUS FONT CRAQUER**

+ BOOTS, MOCASSINS, LUNETTES, CEINTURES...
NOTRE SÉLECTION À TOUS LES PRIX

BEAUTÉ
MASQUES, FARDS,
MASCARAS...
**LES ESSENTIELS
DE L'AUTOMNE**

**LA DÉTOX DU DRESSING
QU'EST-CE QU'ON GARDE ?
QU'EST-CE QU'ON JETTE ?**

**ALESSANDRA
SUBLET**

CARRIÈRE, ENFANTS,
VIE PRIVÉE
LES CONFIDENCES
DE LA BONNE
COPINE DU PAF

&
**LES NOUVELLES TÊTES
DE LA RENTRÉE TÉLÉ**

**HILLARY
PRÉSIDENTE ?
ÇA CHANGERAIT
QUOI POUR
LES FEMMES ?
NOTRE ENQUÊTE**

CUISINE
ELLE NE MANGE
PAS QUE DES
GRAINES !
**LES RECETTES
DE GWYNETH
PALTROW**

+ LEO DICAPRIO, CHLOË GRACE MORETZ, GUILLAUME CANET...
HEBDOMADAIRE 16 SEPTEMBRE 2016 FRANCE METROPOLITAINES 2,20 €

M 01648 - 3691 - F: 2,20 €



elle.fr

L'ARTISTE QUI SAIT TOUT FAIRE



ARTISAN, PEINTRE, SCULPTEUR, SCÉNOGRAPHE, MATHIAS KISS DÉPLOIE SANS FIN LA PALETTE DE SES TALENTS. RENCONTRE AVEC UN COMPAGNON DU DEVOIR DEVENU L'ARTISTE DÉCORATEUR LE PLUS EN VUE DU MOMENT.

PAR MARION VIGNAL

Quelle fée est venue baiser le front de Mathias Kiss pour que l'artisan, parti de rien, soit devenu la coqueluche du luxe et des people parisiens ? Le quadra signe des scénographies pour Hermès, Chanel et Balmain. Il vient d'installer son studio de création place des Vosges, dans un appartement aux portes laquées noir décoré de ses miroirs froissés. Le Marais est son QG. Il y a ouvert, il y a douze ans, son agence Attilalou, spécialisée en peinture décorative. Elle est aujourd'hui aussi réputée pour la qualité de ses ciels peints que pour la personnalité de son fondateur. Mathias Kiss est un artisan aux doigts d'or devenu un artiste à la veine de plus en plus conceptuelle, aussi à l'aise sur les chantiers avec ses ouvriers que dans les soirées mondaines. « Son personnage est indissociable de son travail », souligne son amie Delphine Roche, journaliste et artiste, qui a réalisé deux performances vidéo sur les installations de Mathias Kiss. S'il sublime les intérieurs de bon nombre de ses clients VIP et amis, il n'en parle jamais. Et se refuse à commenter sa vie de couple avec la comédienne Valérie Lemercier. Les gossips, très peu pour lui. Même s'il adore jouer les play-boys d'un soir : ne vient-il pas de participer à un clip très Studio 54, mettant en scène la collection H&M Studio dans une boîte branchée parisienne ?

○○○

○ ○ ○ Avant d'être cet artiste plein de bagou, Mathias Kiss a été apprenti peintre-vitrier, sur les chantiers à 14 ans, puis ouvrier anobli par Les Compagnons du devoir et du tour de France (l'élite des ouvriers), expert en restauration de monuments historiques. Le travail de Kiss – le nom de son père, hongrois – prend sa source dans la remise en question des règles du compagnonnage et des codes des arts décoratifs. S'il se dit « trop déco pour l'art contemporain et trop art contemporain pour la déco », Kiss évolue entre ces deux mondes. Cela ne l'empêche pas d'être un des créateurs les plus en vue du moment. Ce mois-ci, il couvre le sol de la galerie Alain Gutharc, dans le Marais, de feuilles d'or. Tout un symbole de notre époque et du milieu de l'art qui « s'intéresse plus à l'argent qu'aux artistes », dit son galeriste. « Le public osera-t-il piétiner l'or ou s'arrêtera-t-il à la porte ? » se demande Kiss, amusé. Il veut créer l'étonnement, perturber les repères pour mieux s'inscrire dans son époque. En mars dernier, Jean de Loisy lui a proposé de participer à l'exposition « Double Je » sur l'art et l'artisanat, au Palais de Tokyo, avec ces mots : « Je ne sais pas si vous êtes artiste, décorateur, artisan, mais c'est pour ça que vous êtes là. » Le résultat : cent vingt mètres linéaires de corniche « qui faisaient du smurf » parmi les branchages de l'artiste brésilienne Janaina Mello Landini. Plus qu'un décor, une sensation de monumentalité et de débordement.

Son ami graphiste Emmanuel Bossuet lui trouve « des mains de sculpteur et un appétit d'ogre ». Même si Kiss passe moins de temps sur les chantiers et qu'il a troqué l'équerre des compagnons pour le smoking des soirées cannoises, il reste un puriste. Un rêveur qui imagine une myriade de personnages dans la profondeur d'un mur noir et la fugacité d'un nuage peint. Kiss s'est forgé un imaginaire pour échapper à son réel. Son père, ingénieur en aérospatiale, ne s'est pas plus occupé de lui que sa mère qui restaurait des tableaux. Gamin rebelle, il est envoyé en maison de redressement, puis décroche, à 18 ans, un CAP de peintre-vitrier avec la deuxième meilleure note de France, son passeport pour un monde nouveau. Adoubé par les compagnons, il devient « un ouvrier anobli », passe ses journées sur des échafaudages au Louvre, à l'Opéra, à la Comédie-Française... Il y apprend son alphabet stylistique pendant quinze ans. Jusqu'au moment où, sur le chantier de l'hôtel Costes, alors qu'il se mêle aux équipes du décorateur Jacques Garcia, il sent que ces règles, qui le structurent, enferment aussi l'artiste en lui. « Quand je leur ai annoncé mon départ, les compagnons m'ont dit : "On savait que tu ne resterais pas, tu es un diamant brut, un peu trop coupant." Ils ne m'ont pas formé, mais éduqué, dit Mathias Kiss. Mes créations resteront toujours liées à eux. » Son inspiration repose sur cet héritage qu'il déconstruit et sublime en même temps. Les trumeaux des cheminées deviennent des œuvres d'art. Les corniches se décrochent des arêtes, les faux marbres imposent leur présence. Il forme Olivier Piel, étudiant en philo et petit ami de sa sœur à l'époque. Ensemble, ils lancent Attilalou, peintures décoratives. Et ouvrent leur petit labo, rue de Normandie (Paris-3^e), où ils fabriquent leurs peintures et leurs enduits, à l'ancienne, évidemment.



La Kiss Room, aux mille reflets.



L'artiste couvre le sol de la galerie Alain Gutharc de feuilles d'or.



Un de ses miroirs froissés, sans angles droits.

À cette époque, il rencontre Nicolas Godin, le musicien du groupe Air, qui veut peindre son appartement tout en noir. « On m'a dit : "Va voir Mathias Kiss." Chez Attilalou, j'ai vu deux mecs couverts de peinture, entourés de pots et de pinceaux. Ils étaient les punks de leur domaine. Avec Mathias, on est devenus amis en deux secondes. Quand j'écris une chanson, je traverse une dimension parallèle, c'est la même chose pour Mathias quand il crée un univers. » Depuis, Nicolas Godin l'a choisi comme décorateur pour tous ses espaces. Les deux hommes partagent la même rigueur à la japonaise. « Les choses doivent être justes, il faut qu'on ait l'impression qu'elles ont toujours été là. Des détails peuvent nous rendre dingues. » Ils ne se contentent pas de choisir la couleur des rideaux, mais « la marque des cigarettes qu'on posera dans le cendrier », avoue Kiss. C'est aussi à cette époque qu'une amie présente Mathias Kiss à Chiara Mastroianni qui lui livre les murs de son appartement. Puis sa mère, Catherine Deneuve, lui confie les clés du sien, place Saint-Sulpice. L'architecte d'intérieur de l'actrice est aussi celui de Stefano Pilati, alors directeur artistique d'Yves Saint Laurent, qui lui commande une peinture panoramique. Sur les chantiers, l'équipe d'Attilalou arrive avec des échelles et des échafaudages blancs, recouvre les meubles d'une bâche immaculée. Les signes d'un travail d'artiste. Les clients y sont sensibles. Mathias en joue, laisse sciemment traîner des pinceaux.

Aujourd'hui, le créateur passe plus de temps dans son studio de création ou les vernissages que sur les échafaudages. Son associé, Olivier Piel, assure

la qualité d'exécution, lui, la conception. « Les coulisses me plaisent davantage. Mathias, lui, a besoin d'être sur la scène », confie Olivier Piel. Kiss joue à merveille son rôle d'artiste atypique, un peu bad boy et passionné. De son père ingénieur, il a hérité sa capacité d'invention. Il cherche à repousser les limites du possible. Sa vision esthétique prend sa source dans l'histoire, mais se transpose dans un décor de science-fiction, à la Kubrick. « Mon travail consiste à concevoir un second plan pour faire émerger le premier. Je préfère plonger les gens dans un espace qu'ils modifieront par leur présence. J'aime les lieux immersifs. » À l'instar de La Kiss Room, antichambre du café La Perle, repaire bobo du Marais, en location pour une durée de mille nuits, qui disparaîtra en décembre prochain. Le minuscule lieu est décuplé par des miroirs qui recouvrent toutes les faces, du sol au plafond. Une musique « utérine » composée par le groupe Air ajoute au sentiment d'étrangeté dégage par l'endroit. Kiss l'appelle un espace d'introspection. « Mon premier métier consistait à décorer des murs. En les couvrant de miroirs, je crée du sous-vide. Cette pièce a la dimension d'un univers mental. On a l'impression d'être dans un cerveau. La notion de l'espace et du temps se referme sur nous en même temps que s'ouvrent des perspectives infinies. » Kiss cultive le télescopage, invente un monde nouveau en tirant le fil de l'histoire de manière à le rendre presque invisible. Chez lui, il n'accroche jamais de photos pour habiter lui-même pleinement l'espace. Devenir ainsi l'acteur principal des lieux. Pour mieux se sentir libre. Et vivant. À la galerie Alain Gutharc, jusqu'au 24 septembre, 7, rue Saint-Claude, Paris-3^e. ■